Heure 24 : de 16h à 17h
Jésus est mis au tombeau
La Désolation de la très sainte Vierge Marie

«Ma fille, je ne veux pas que tu omettes cette Heure. » **LDC11- 14 Oct 1914**

Un jour, alors que j'en étais à l'Heure où **la céleste Maman participa à l'ensevelissement de Jésus**, je me tenais près d'elle pour la consoler.

En fait, je ne faisais généralement pas cette Heure et j' hésitais à la faire. Sur un ton suppliant et plein d'amour, Jésus béni me dit:

«Ma fille, je ne veux pas que tu omettes cette Heure-là.

Tu la feras par amour pour moi et en l'honneur de ma Maman.

Sache que chaque fois que tu la fais,
-ma Maman se sent comme si elle revivait sa vie terrestre et
-elle reçoit la gloire et l'amour qu'elle me donnait.
Quant à moi, je ressens
-sa tendresse maternelle,
-son amour et toute la gloire qu'elle me donnait.

De plus, je te considère comme une mère.»

Ensuite, il m'embrassa et me dit avec une grande douceur:
«Ma maman, maman!»,
Et il me murmura tout ce que sa douce Maman fit et souffrit durant cette Heure.
À partir de cet instant, aidée de sa grâce, je n'ai plus jamais omis cette Heure.

La très Sainte Vierge trouvait la force de supporter ses douleurs dans la Divine Volonté .
LDC 21 - 16 Avril 1927

Je songeais à la douleur et l'affliction de ma Mère.
En se séparant de la dépouille de Jésus dans le sépulcre, Elle eut le coeur déchiré.

Je me disais :
«Comment a-t-Elle pu avoir autant de force de Le laisser?
IL était mort, bien sûr, mais, il s'agissait du corps de Jésus; comment ne fut-Elle pas consumée par son amour maternel en s'éloignant, ne serait-ce d'un pas, de ce corps éteint?
Pourtant c'est ce qu'Elle fit. Quel héroïsme, quelle force morale!»

Pendant que ces pensées trottaient dans ma tête, se mouvant en moi, mon doux Jésus me dit:
"Ma fille, veux-tu savoir comment ma Mère pu avoir la force de Me laisser?

Son secret résidait dans le fait que ma Volonté régnait en Elle.
Vivant d'une Volonté Divine, Elle possédait, ainsi, une force incommensurable.

Il faut que tu saches que, quand ma Mère, le cœur transpercé, me laissa dans le sépulcre ,
ma Volonté la tenait immergée en deux mers immenses:
-une mer de douleur et,
-l'autre plus étendue, de joies, de béatitudes.

Si la première l'accablait de tous les martyres, la deuxième Lui apportait tous les bonheurs.
Sa belle âme me suivit dans les limbes.
Elle assista à la fête que Me firent
tous les patriarches, les prophètes, son père, sa mère, notre cher Saint Joseph.

Les limbes, grâce à ma présence, se transformèrent en Paradis.
Je ne pus m'empêcher
de faire assister et participer Celle qui partagea mes peines,
à cette première fête des créatures.

Sa joie fut telle, qu'Elle eut la force de se séparer de mon corps.
Elle se retirait et attendant l'accomplissement de ma Résurrection
qui représentait celui de la Rédemption.
La joie la soutenait dans la douleur, et la douleur dans la joie.

Celle qui possède ma Volonté ne peut manquer
-ni de force,
-ni de puissance,
-ni de joie.
Tout est à sa disposition.

N'en fais-tu pas, toi-même, l'expérience quand tu es privée de Moi et tu te consumes?
La lumière du Fiat Divin forme sa mer, qui te rend heureuse et te donne la vie."

Dans l'œuvre de la Rédemption, la Très Sainte Vierge se fit solidaire de tous les actes de la Divine Volonté. Elle prépara la nourriture pour ses enfants. **LDC-16 - 24 nov 1923**

Je faisais l'heure de la Passion dans laquelle la Mère attristée reçut son Fils mort dans ses bras et le déposa dans le sépulcre.
Je disais à Marie:
«Douce Maman, aux côtés de Jésus, je dépose dans tes bras toutes les âmes
afin que
-tu les reconnaisses toutes comme tes enfants,
-les inscrives un à un dans ton Cœur et
-les places dans les plaies de Jésus.
Ils sont les enfants de ton immense douleur
Cela est assez pour que tu les reconnaisses et les aimes.

Je veux placer toutes les générations dans la Suprême Volonté
de telle sorte que personne ne manque.
Au nom de toutes, je te réconforte et je compatis avec toi.»

À ce moment, mon doux Jésus bougea en moi en me disant:

«Ma fille,
si tu savais avec quelle nourriture ma Mère attristée nourrissait tous ses enfants! »
Je lui répondis: «Qu'était cette nourriture, ô mon Jésus?»

….

À chaque action que faisait la créature, il y avait pour nous une souffrance,
parce que nous voyions cette action
-privée de valeur divine, sans beauté ni sainteté,
-complètement dissemblable de nos propres actes.

«Oh! **comme la céleste petite comprenait**
-cette grande peine que nous avions et
-le grand tort que s'était causé l'homme en se coupant de notre Volonté!

Oh! **que de larmes elle a versées à cause :**
-de notre peine et
-de la grande misère de l'homme!

Apeurée, elle ne voulait concéder aucune parcelle de vie à sa volonté.
C'est pourquoi **elle demeura petite.**
Comme sa volonté n'avait aucune vie en elle, comment aurait-elle pu grandir?

Cependant, ce qu'elle ne faisait pas, notre Volonté le faisait:
-elle la rendit toute belle, sainte et divine,
-elle l'enrichit tellement qu'elle fit d'elle la plus grande de toutes.

Elle fut un prodige de notre Volonté, un prodige de grâce, de beauté, de sainteté.

Mais elle demeura toujours petite, à tel point qu'elle n'a jamais quitté nos bras.

Elle prenait à cœur notre défense.
Elle réparait tous les actes pénibles vécus par notre Volonté Suprême.

Non seulement était-elle en parfait ordre avec notre Volonté,
mais elle fit siennes tous les actes des créatures.

Absorbant en elle notre Volonté rejetée par les hommes,
elle faisait réparation et l'aimait en leur nom.

Considérant notre Volonté comme déposée dans son cœur virginal,
elle préparait la nourriture de notre Volonté pour toutes les créatures.

Vois-tu donc avec quelle nourriture cette Mère très aimante nourrit ses enfants?

Cette nourriture lui coûta durant toute sa vie des souffrances inouïes,
même la vie de son Fils.

Elle forma ainsi en elle un dépôt abondant de cette nourriture de ma Volonté pour la garder disponible pour tous ses enfants en tant que Mère tendre et aimante.

Elle ne pouvait aimer ses enfants plus que cela.
En leur donnant cette nourriture, son amour a atteint le degré ultime.

Par conséquent, parmi tous ses titres,
le plus beau qui pouvait lui être donné fut celui de **Mère et Reine de la Divine Volonté**.

«Si **ma Maman fit cela concernant l'œuvre de la Rédemption,**
tu dois faire ainsi concernant le que ta Volonté soit faite.